

Le basilic et le phénix de l'Antiquité à *Harry Potter*

Anne BEHAGHEL-DINDORF
behaghel@vjf.cnrs.fr

Résumé

Les animaux fantastiques ont toujours fasciné. Déjà présents dans de nombreuses sources antiques, leur représentation s'est stylisée et leur symbolique s'est épanouie au cours du Moyen Âge, tout particulièrement dans les bestiaires inspirés du *Physiologus*. Je présente le couple "basilic-phénix" dans l'Antiquité, au Moyen Âge puis dans l'héraldique. Faisant ensuite un saut dans le temps, je m'intéresse à ce qu'ils sont devenus aujourd'hui dans les médias, et plus particulièrement comment ils sont traités par l'auteur J.K. Rowling dans *Harry Potter* (livres et films). De quelle manière nous sont présentés ces animaux, nés de l'imaginaire antique et devenus des mythes au fil des siècles ? Quelles interactions ont été voulues entre ces deux "personnages" par l'auteur de *Harry Potter* ? Comment les pré-adolescents d'aujourd'hui les perçoivent-ils ?

Mots-clés

basilic, phénix, bestiaire, Moyen Âge, héraldique, *Harry Potter*

Introduction

Les animaux fantastiques ont toujours fasciné. Déjà présents dans de nombreuses sources antiques, leur représentation s'est stylisée et leur symbolique s'est épanouie au cours du Moyen Âge, tout particulièrement dans les bestiaires.

Je présenterai le basilic et le phénix, l'un de la famille des dragons, donc héritier du serpent démon (*cf.* É. Montelle, cet ouvrage), l'autre, oiseau fabuleux, issu de l'Égypte antique. J'indiquerai l'origine de chaque animal de manière synthétique, tant la matière en est riche et quelque peu embrouillée.

Le basilic est pour les Anciens le plus terrifiant des serpents ; il deviendra satanique au Moyen Âge, porteur de mort et de cauchemars, sous la forme de son

héritier, le cocatrix (tous deux, bien que marqués par des différences sensibles, ont souvent été confondus, surtout à notre époque).

Le phénix, en revanche, fils du soleil, est un oiseau lumineux, parfait, sans ennemi, qui a traversé les âges en gardant sa jeunesse et sa beauté ; il ne cesse ainsi de nous faire rêver.

Ces deux animaux ont une personnalité qui évolue à travers les âges. Les auteurs de l'Antiquité les présentent dans les mêmes recueils, sans faire de lien spécifique entre eux. Le Moyen Âge, au travers des bestiaires, tout comme l'héraldique, accentue leurs caractéristiques propres, sans les associer plus avant. Nous les retrouvons par contre dans les livres et films concernant *Harry Potter* et nous découvrons à cette occasion quels sont les liens tissés par l'auteur, J.K. Rowling, entre ces deux animaux.

1. Dans l'Antiquité

L'Antiquité biblique et gréco-romaine mentionne les animaux, réels ou imaginaires, en les citant de manière occasionnelle et souvent peu élogieuse. Des auteurs grecs comme Hésiode, Hérodote, Aristote, Galien et Élien, ou latins comme Plin l'Ancien, Ovide, Tacite, Solin et Lactance nous les décrivent dans des textes rassemblant mammifères, oiseaux, poissons, insectes et même minéraux.

Souvent ils apparaissent dans les récits de voyage où ils permettent de "personnaliser" la peur de l'inconnu et surtout des territoires frontaliers inexplorés. Ces recueils, qui se veulent des compilations, préfigurent ainsi les encyclopédies modernes et serviront à la fois de source et de modèle jusqu'à la Renaissance.

1.1. Le basilic

"Basilic", dont la forme ancienne est *basilisc* (v. 1120), vient du latin *basiliscus*, provenant lui-même du diminutif grec *basiliskos* "petit roi". C. von Linné l'utilisera ultérieurement pour dénommer un saurien d'Amérique tropicale¹.

Le basilic est mentionné en tout premier lieu en Égypte, en relation avec l'ibis, oiseau destructeur de serpents : « [...] dans l'Antiquité, le basilic naissait d'un œuf d'ibis fécondé par le venin de plusieurs autres reptiles avalés par l'oiseau, [...] » (Clébert 1971 : 51).

¹ "Basilic", en tant que plante aromatique, est issu d'un autre terme grec *basilikón* "la [plante] royale".

« Théophilus Simocatus et Pierus Valerianus nous rapportent en effet que les Égyptiens croyaient fermement que ce monstre dont la nature ressortissait autant à celle de l'oiseau qu'à celle du serpent, naissait d'un œuf d'ibis » (Savigny, *Histoire naturelle et mythologie de l'ibis*, 1805, cité dans Clébert 1971 : 215).

La Bible en parle comme de l'un des attributs du démon (cf. N. Vernot, cet ouvrage), en association avec l'aspic, le lion et le dragon (Psaume 90,13 ; Isaïe 11,8). Il y est décrit comme ailé, couronné et vivant dans une caverne.

Plus tard, le basilic est mentionné par des auteurs grecs et latins (chez ces derniers, il prend le nom de *regulus* "petit roi"). Ils le décrivent fréquemment comme un serpent de petite taille, avec des excroissances blanches en forme de couronne sur la tête (comme on peut l'admirer sur la fresque murale romaine provenant de Pompei datée du I^e s.), qui se déplace avec la tête dressée. C'est le roi des serpents : il tue de son seul regard ; il crée le désert autour de lui en desséchant l'herbe et les arbres ; il fend les rochers et fait mourir les animaux ; son sifflement fait s'enfuir les autres serpents ; sa dépouille est dangereuse à manger, de même que les bêtes mortes de son fait.

« On croyait jadis que, s'il était tué d'un coup de lance porté du haut d'un cheval, son venin remontait le long de la hampe et tuait à la fois le cheval et le cavalier » (Pline, *Hist. Nat.* VIII, 78-79 cité dans Bernet *et al.* 2001 : 142).

Mort, il n'en garde pas moins des pouvoirs étonnants : Solin raconte que les habitants de Pergame achetèrent la dépouille d'un basilic pour chasser les araignées du temple d'Apollon (*Polyhistor* XXVIII). Seule la belette, par son odeur, peut le détruire, mais elle en meurt aussi. Selon Élien, il redoute également le chant du coq (*De Natura animalium*, Libr. XVII : VIII-28).

Enfin, on le trouve mentionné jusqu'en Inde : Alexandre le Grand aurait réussi à le vaincre, en protégeant ses soldats par l'ajout de miroirs sur leurs boucliers.

1.2. Le phénix

Roi des oiseaux, « à cause de sa rareté, qui est encore plus grande qu'on ne pense » (Furetière 1690, entrée « Roy »), son nom grec, **phoînix**, désigne en même temps l'oiseau fabuleux et un palmier.

Les auteurs latins le nomment *phoenix* et ceux du Moyen Âge, en ancien français, *fénix* (v. 1121) ou *fenis* (XIII^e s.). Les Romains le représentent sur les monnaies et les fresques, sous la forme d'un échassier à la tête auréolée (rappel du *benu*², héron sacré d'Héliopolis et prototype du phénix, comme dans la mosaïque de sol

²

bnw, transcription de l'égyptien hiéroglyphique pour "héron" ou "phénix". La racine bilitère, *bn*, serait à rapprocher de la racine *pn* de **phoînix** en grec, dans laquelle la finale correspond à une désinence. En grec ancien, le *ph* était phonétiquement un *p* aspiré (Luc Bouquiaux, comm. pers.).

byzantine provenant d'Antioche et datant du V^e s., où il est figuré au sommet d'une montagne sur un fond semé de roses), et parfois sous la forme d'un faisan (fresque murale romaine provenant de Pompei, I^e s.).

Selon les Grecs, le phénix vit en Arabie, près d'une source fraîche : chaque matin, à l'aube, il se baigne et son chant est d'une telle beauté que le dieu-soleil arrête son char pour l'écouter. Il n'existe qu'un unique phénix (site Internet *Encyclopia Mythica*). A. Furetière (1690, entrée « Phoenix ») écrira de lui :

« Ils [les Anciens] disent qu'il est de la grandeur d'une aigle, qu'il a la teste timbrée d'un pennage esquis, qu'il a les plumes du cou dorées, les autres pourprées, la queuë blanche meslée de pennes incarnates, des yeux estincelants comme des estoiles ».

Seul de son espèce, il est la réunion de tout ce qui est beau chez chacun des oiseaux du monde. De la taille d'un aigle, il a la tête d'un paon (avec une aigrette ou une crête), des ailes déployées (comme celles de l'aigle), comportant parfois des ocelles (comme chez le paon) qui lui servent de loupe pour son embrasement cyclique ; son corps est doré par les rayons du soleil.

Plusieurs versions cohabitent au sujet de cet oiseau mythique : celle qui s'est diffusée le plus largement au Moyen Âge est donnée par Isidore de Séville (VI^e-VII^e s.). Vivant en Arabie, le phénix, quand il se sent vieillir (après environ 500 ans³), construit un bûcher en forme de nid⁴, constitué de rameaux d'arbustes aromatiques. Il bat ensuite des ailes face au soleil pour allumer le brasier qui le consumera et le réduira en cendres. De celles-ci, trois jours plus tard, renaîtra un petit phénix.

Oiseau du soleil chez les Égyptiens, Hérodote le dit originaire d'Héliopolis, ce que reprendront les auteurs du Moyen Âge, férus d'étymologie.

Phoînix, en grec, a un homonyme qui désigne la couleur pourpre, terme à l'origine du nom des Phéniciens, inventeurs de cette teinture. Cela expliquerait pourquoi le phénix est si souvent décrit ou représenté avec un plumage rouge.

Selon Ovide, « l'oiseau ne se nourrissait que des larmes de l'encens et du suc de l'amome » (cité dans Clébert 1971 : 301). Son bûcher est composé d'arbustes aromatiques (cannelle, myrrhe, encens...) et de ses cendres renaît un oisillon, un œuf ou un ver à l'odeur suave qui se transforme en oisillon au bout de trois jours.

Chez certains auteurs, le jeune phénix recueille les cendres de son "père", les embaume au cœur d'un œuf de myrrhe qu'il emporte à Héliopolis pour le déposer sur l'autel du temple du soleil.

³ Il vit entre 340 et 500 ans, et parfois plus.

⁴ Quand il se retire pour renaître, il va dans un endroit élevé, au sommet d'un palmier ou d'une montagne.

Ezéchiel le Tragique, dans la Bible, nous parle d'un oiseau comparable au phénix, avec un « chant le plus harmonieux qu'on pût entendre » (cité par Clébert 1971 : 300).

La symbolique du phénix, bien que nuancée, garde une ligne constante : pour les Égyptiens, il symbolise d'une part le cycle quotidien du soleil, le cycle annuel des crues du Nil et représente d'autre part la régénération par le feu et l'immortalité. Chez les Grecs, il est l'attribut de Dionysos (Clébert 1971 : 301). Pour les Romains, il représentait la force vitale et toujours renouvelée de leur empire qu'ils espéraient voir durer éternellement. Les premiers chrétiens utilisent souvent le phénix comme motif pour leurs pierres tombales.

Dans toute l'Antiquité, il reste un symbole d'immortalité sans connotation spécifique d'animal bénéfique.

2. Au Moyen Âge

Incipit liber de naturis bestiarum.
(Bestiaire d'Aberdeen)

De nombreux textes sur les animaux fabuleux, empruntés aux auteurs antiques (Aristote, Pline et Solin) et à la Bible, sont réunis dans le *Physiologus*, compilation anonyme. Ce recueil, rédigé en grec à Alexandrie au II^e s., sera recopié sans presque aucune modification tout au long des siècles.

Dans les premiers temps de la chrétienté, rien ne sépare la science et la religion. Après une période de méfiance vis-à-vis de ce texte païen, l'Église se l'approprie à la suite des Pères de l'Église, aux alentours du VI^e s. L'ensemble regroupe une cinquantaine d'articles décrivant la vie des animaux sous la forme d'un enseignement religieux et moral, servant à expliquer les dogmes chrétiens. Cet ouvrage est reproduit dans un nombre important de langues, correspondant à l'aire d'influence de la religion chrétienne. Il est traduit en latin, puis en ancien français et, finalement, en prose par Pierre de Beauvais au XIII^e s., pour devenir la source de la plupart des bestiaires médiévaux, très en vogue aux XII^e et XIII^e s. Ces bestiaires présentent plusieurs différences par rapport au *Physiologus* : ils ne parlent que des animaux, comportent plus de rubriques, sont généralement illustrés et ont une orientation moins nettement théologique. Ils se sont aussi enrichis, entre autres au VII^e s., des *Etymologies* d'Isodore de Séville et, au IX^e s., des écrits de Raban Maur. Ils se présentent sous deux formes, soit en latin et richement ornements, soit en langue vulgaire, plus sommairement illustrés (*cf.* Beckhöfer-Fialho 1996). Destinés à l'édification du chrétien, leur succès tient à ce qu'ils rendent faciles à mémoriser des préceptes moraux inspirés de la Bible, à l'aide d'allégories reliées, chacune, à un animal de référence. Les notices sont brèves et

ne font pas appel à des notions complexes de zoologie ou de théologie, elles parlent plutôt du “grand livre de la nature” (cf. Brach 1996).

Les bestiaires ajoutent des attributs imaginaires aux animaux familiers : la grue, par exemple, tient une pierre dans l'une de ses pattes pour se maintenir éveillée. Cette pierre représente ainsi le Christ qui empêche l'homme de tomber dans le péché. Ces animaux représentent donc soit l'homme – il leur est prêté des personnalités et des sentiments humains –, soit le Christ, soit le diable.

Deux courants de pensée sous-tendent l'écriture des bestiaires : l'un accentue la différenciation homme/animal, l'autre, plus diffus, insiste sur le fait que l'homme fait partie du monde animal et donc de la nature (cf. G. Duchet Suchaux et M. Pastoureau 2002).

Dans une société où les voyages sont rares, la distinction entre animaux mythiques et exotiques n'existe pas. Au XIII^e s., la floraison de ménageries attachées aux cours princières permet à chacun de voir un lion vivant. Le monde des bestiaires correspond aussi à une fuite dans l'imaginaire, réaction face à une faune jugée menaçante et à l'avancée des forêts (cf. Baratay 1997).

La symbolique des bestiaires mêle les sources bibliques et antiques, ce qui engendre parfois des interprétations contradictoires. Enfin, les couples animal-vertu ou animal-vice s'inscrivent dans la langue parlée au quotidien sous la forme de très nombreuses locutions telles « entre chien et loup » (cf. site Internet *Bestiaire du Moyen Âge*).

2.1. La transformation du basilic en cocatrix

Le basilic se métamorphose au Moyen Âge. On le dit alors né d'un œuf de coq. Cela joue sur l'imaginaire de chacun et transforme son apparence : de serpent couronné, il devient oiseau-reptile et prend le nom de basilic-coq – *basilecoq* ou *coqbasile* en ancien français –, puis *cocatrix*, avec sa variante *coquadrille*. Sa transformation est un peu hésitante au début. Il est représenté, à la basilique de Saint-Denis, sous la forme d'un lézard géant, avec une tête d'oiseau, un corps écailleux et six pattes – parfois “faussement” huit dans les sculptures romanes, pour respecter la perspective (François Poplin, comm. pers.). Il peut apparaître comme un être composite à tête humaine et queue de dragon tel le *basilisco*, pl. LXXIII de L. Moscardo (1656). On le trouve aussi sous la forme d'un oiseau à long cou et queue de serpent.

La représentation la plus fréquente au Moyen Âge est celle d'un coq à queue de serpent – certains précisent terminée en fer de lance. Il est figuré sur les sceaux (fig. 1), comme ornement d'accoudoir de cathédrale dans les églises romanes (fig. 2) et dans différents bestiaires, entre autres celui d'Aberdeen (fig. 3) et celui d'Anne Walsh où l'on trouve deux représentations, l'une rappelant le basilic (fig. 4), l'autre correspondant plus clairement au cocatrix (fig. 5) ; il est parfois tacheté de blanc (ce qui évoquerait les marques blanches du diadème du basilic antique).

On dit son regard venimeux, mais on peut s'en protéger avec du verre ou du cristal, qu'il ne peut traverser : dans la basilique Ste-Madeleine de Vézelay (Yonne), l'un des piliers représente un homme chevauchant une sauterelle géante qui combat un basilic (ici, serpent à tête de coq) en se protégeant d'un vase de verre qu'il tient devant lui (cf. Alleau 1980). Un miroir peut aussi être utilisé : si l'on arrive à forcer le basilic à se regarder dedans, il mourra de frayeur.

Le basilic craint la belette (fig. 3 et 5) qui est "immunisée" contre son regard, et le chant d'un "vrai" coq ; c'est ce qui explique qu'au Moyen Âge, les voyageurs emportaient un coq pour s'en protéger, comme le firent les Croisés en Palestine.

Il naît de l'œuf d'un coq âgé de sept ans, pondu sur du fumier au moment de la canicule (quand, au lever héliaque⁵ de Sirius, l'étoile de la Constellation du Grand Chien brille dans le ciel) ; l'œuf est gros, rond, parfois jaune et doit être couvé par un crapaud. Jusqu'au milieu du XIX^e s., dans nos campagnes et spécialement en Normandie, on croyait encore fermement à l'existence du basilic quand on trouvait de gros œufs ronds dans le fumier des basses-cours.

Dans l'art religieux du Moyen Âge, le basilic symbolise le diable et la mort (Pierre de Beauvais, Honorius d'Autun). Ainsi, dans les cathédrales romanes et gothiques, il représente le diable et le péché. Par contre, chez les protestants, il personnalise la papauté qu'ils redoutaient. Selon l'historien M. Pastoureau (cf. Duchet Suchaux et Pastoureau 2002), le basilic concrétise dans la mentalité médiévale comme dans celle de l'Antiquité (cf. *supra*), la peur de l'inconnu, des territoires frontaliers, inexplorés.

Dans le domaine iconographique, il sera représenté par des artistes comme Dürer, en 1512, dans sa célèbre gravure *Le soleil, la lune et le basilic*.

Dans le registre des traditions populaires, on trouve un basilic à Baume-les-Dames, issu d'un œuf de coq couvé par un crapaud, qui mourut victime de son propre regard ; à Clauay-Le-Bouchet (Vienne), on raconte que jadis un dragon, dit le Basilic, combattu par un chevalier, tomba au fond d'un puits⁶ (tous les dix ans, il remonte à l'air libre et pétrifie toute personne qu'il voit ; en revanche, si quelqu'un l'aperçoit en premier, le basilic retombe au fond du puits) ; dans l'église de Clauay, on trouve un chapiteau avec un coq à corps de dragon et tête casquée, que combat un chevalier ; à Montigny-aux-Amognes (Nièvre), on croyait autrefois au coquadrille, né de l'œuf rond, sans jaune, que pondent parfois les très vieilles ou très jeunes poules. On pensait que c'étaient des œufs de coq ou de serpent : « Si on casse l'œuf, et si la bête qui est dedans vous voit avant que vous ne la voyiez, vous ne passerez pas l'année », disait-on (cf. Alleau 1980).

⁵

Héliaque (astronomie) : se dit du lever d'un astre qui a lieu peu avant celui du soleil.

⁶

Selon A. Furetière (1690, entrée « Cocatrix »), c'est une « Espece de *basilic* qui s'engendre dans les cavernes & les puits. [...] Il y a en la Cité à Paris un fief qui s'appelle Cocatrix, dans une rüe du même nom ».

Hildegarde de Bingen, abbesse du XII^e s., nous dit avoir assisté à la naissance d'un basilic, issu d'un œuf de serpent ou de poule, couvé par un crapaud (Coppin 1998 : 38). Ailleurs, à Rome, vers 850, à l'époque du pape Léon IV, on trouva un basilic dans la crypte de l'église Sainte-Luce et l'air de toute la ville en fut empoisonné. À Vienne en Autriche, en 1202, on parle d'un basilic, né d'un œuf de coq, vivant au fond d'un puits, qu'un jeune homme réussit à détruire à l'aide d'un miroir pour obtenir la main de sa belle (Coppin 1998 : 40). En 1474, à Bâle, un coq, soupçonné d'une ponte monstrueuse, fut condamné à être brûlé (Clébert 1971 : 123).

2.2. *Le phénix*

Dans les bestiaires et les manuscrits enluminés, le phénix prend peu à peu la forme d'un aigle sur son brasier (fig. 6, 7 et 8), même si on le trouve encore sous la forme d'un faisan (fig. 9). Sont mises en valeur les couleurs du phénix et des flammes. Le nid-bûcher du phénix est situé tantôt sur le sol, tantôt au sommet d'un arbre qui, par homonymie, est souvent un palmier.

Le christianisme favorise l'épanouissement de la symbolique du phénix, enrichie presque à chaque interprétation.

Pour certains penseurs, il représente l'oiseau abstinent et chaste puisqu'il n'a pas besoin d'un individu de l'autre sexe pour se reproduire. Par là, il est symbole de virginité « entendue moins comme un déni que comme une transcendance du plaisir et de l'amour » (cf. Deproost 2004).

Selon Honorius d'Autun (XI^e s.), sa couleur rouge symbolise le sang du Christ. Il est consumé par le soleil, comme Jésus est victime du feu de la Passion, et renaît après trois jours, tel le Christ ressuscité (Duchet Suchaux et Pastoureau 2002 : 109).

Tout au long du Moyen Âge, il sera utilisé par les poètes comme image de l'amour ou de la loyauté éternelle. On le trouve même dans l'alchimie traditionnelle où il représente la Pierre philosophale. Dans tous les cas, il restera l'emblème de la résurrection future et de la vie éternelle et donnera ainsi à chacun l'espoir d'accéder à l'immortalité.

■ 3. Dans le domaine de l'héraldique (vers 1230 jusqu'à nos jours)

L'héraldique naît au cours du XII^e s., dans la zone géographique située entre Rhin, Meuse et Loire, comprenant à l'ouest l'Angleterre.

Les armoiries servent à identifier les combattants sur les champs de bataille, à une époque où la tenue protectrice – cote de maille et heaume, puis armure – ne permettait plus de distinguer amis et ennemis. Elles ne sont pas réservées à la noblesse. Elles permettent de reconnaître corporations, communes, riches paysans... Elles ont et garderont le rôle des cartes de visite actuelles.

Le blason est dessiné et décrit comme s'il était posé devant le chevalier. *Dextre* est à la gauche de l'image (côté le plus valorisé), *senestre* est à droite et la lecture se fait donc de *dextre* vers *senestre* et de haut en bas. C'est avant tout une image, parfois accompagnée de sa description. Au niveau de la représentation graphique, il est l'héritier direct des enluminures du Moyen Âge. La disposition des éléments suit la construction des images romanes en un empilement de couches successives : on décrit d'abord le fond (*champ*), puis l'élément principal (*meuble* ou *figure*), enfin les détails, et éventuellement, des éléments rajoutés par-dessus (*sur le tout*).

La symbolique des armoiries est liée principalement à la famille qui les porte et à la légende d'origine quand elle en possède une. Il en découle qu'à chaque figure ne correspond pas une seule symbolique.

3.1. Le basilic

Les termes pour le nommer sont : en français "basilic", en anglais *cockatrice* ou, plus rarement, *basilisk*, en allemand *Basilisk* – auparavant *Drache* "dragon" –, en espagnol et en italien *basilisco*.

Même si elle porte plus fréquemment le nom de "basilic", la représentation héraldique est bien en fait celle d'un cocatrix. Elle fait partie de la famille des dragons. Si l'on ajoute la figure du coq à celle du dragon, on obtient la combinaison "basilic". Le résultat peut être soit un dragon à tête et pattes de coq, soit un coq dans la posture et avec la queue du dragon (fig. 10). Parfois, la queue se termine en fer de lance. La tête est couronnée comme dans les figures 11 ou 12.

L'exemple le plus connu est le support des armes de la ville de Bâle en Suisse où c'est une "figure parlante" (dont le motif est un jeu de mots sur le nom de la ville : basilic/Basel, nom germanique de la ville). Cette figure est peu fréquente, sauf en Europe de l'Est (on la trouve en Allemagne ; en Pologne, elle concerne principalement la ville et le royaume de Kazan, fig. 12) et dans l'héraldique imaginaire – armes inventées au début de l'héraldique pour des personnages importants ayant vécu avant la naissance de l'héraldique, comme Juda Maccabée (fig. 13).

On rencontre le basilic en tant que meuble principal, support ou encore cimier (fig. 14 et 15) – élément décoratif, courant en Allemagne, qui surmonte le heaume dans les armoiries.

Avec le temps, l'effet de stylisation héraldique finit par faire disparaître la tête de coq au profit d'une tête d'aigle (fig. 16) et la queue de dragon devient plus discrète.

L'héraldique anglaise traite différemment *cockatrice* et *basilisk*. Si le *cockatrice* correspond au basilic de l'héraldique française, plus souvent figuré dans la posture de l'aigle (fig. 15, les ailes déployées, le corps de face dressé sur ses membres), le *basilisk*, très rare, est dit comporter une tête de dragon à l'extrémité de sa queue, ce qui le fait appeler *Amphisian Cockatrice*, et on peut le rapprocher, dans l'héraldique française, de l'amphisbène, serpent dont la queue est terminée par une tête.

« The cockatrice is sometimes termed a basilisk, and according to ancient writers the basilisk is produced from an egg laid by a nine-year-old cock and hatched by a toad on a dunghill. Probably this is merely the expression of the intensified loathing, which it was desired to typify. But the heraldry basilisk is stated to have its tail terminating in a dragon's head. In English heraldry, at any rate, I know of no such example » (Fox-Davies 1909 cité par Frederick Hogarth, comm. pers.).

3.2. Le phénix

Il apparaît sous le terme "phénix" en français, *phoenix* en anglais, *Phönix* en allemand, *fénix* en espagnol et *fenice* en italien.

La représentation héraldique, héritière des images romanes, s'est stylisée à plusieurs niveaux : c'est la combinaison de deux figures, une⁷ aigle et un brasier.

Comme l'aigle, c'est, en héraldique (fig. 17), un oiseau avec la tête tournée vers la gauche de l'écu (*dextre*) et les ailes étendues (*éployées*), rarement de face. Il est posé sur un brasier, appelé "immortalité", qui existe, sous un autre nom, comme attribut de la salamandre et peut prendre la forme de flammes seules ou de branches enflammées.

Dans les représentations plus récentes, s'ajoute un deuxième attribut, le soleil, en haut à gauche (fig. 18). Le phénix a la tête ornée tantôt de plumes (fig. 19), tantôt d'une aigrette comme le paon.

Dans l'héraldique anglaise, il est plus fréquent en cimier qu'en figure principale. Il a servi d'emblème personnel (*badge*) à Jane Seymour. Il est aussi figuré sur les bannières.

Sa symbolique en héraldique est très proche de celle de l'aigle – oiseau capable de regarder le soleil en face – et peu spécifique, sauf dans des situations historiques précises :

« [...], le phénix est présent, et il peut avoir une signification politique : il fixe le soleil, à l'image des Comtois qui tiennent tête à Louis XIV. Il semble qu'il y ait parfois confusion avec l'aigle, qui a lui aussi le pouvoir de regarder le soleil » (Nicolas Vernot, comm. pers.).

7

L'aigle est au féminin en héraldique.

4. À l'époque moderne

La fin du Moyen Âge sonne le glas des bestiaires. Un renouveau “scientifique” se fait jour au XIII^e s., dû à de grands penseurs comme saint François d'Assise, Frédéric II de Hohenstaufen et Albert le Grand. Le premier, s'inspirant des écrits de saint Paul, encourage un mouvement de pensée qui aboutira à séparer l'étude de la nature – et donc les animaux – de la religion ; le second s'essaie à vérifier les assertions contenues dans les bestiaires ; le troisième, s'il fait une compilation à partir des écrits d'Aristote et des bestiaires, rejette toute morale de ces écrits.

Au XV^e s., la Renaissance et l'invention de l'imprimerie relancent l'intérêt pour les écrits antiques sur les animaux. Les bestiaires connaissent leurs derniers temps d'existence, remis en question par les récits de voyage tels que celui de Marco Polo. Au XVI^e s., Konrad Gesner écrit sa somme, l'*Historia animalium*, qui ne comprend plus aucun animal imaginaire et deviendra ainsi le socle sur lequel se construira la zoologie moderne. Les animaux fantastiques continueront cependant à passionner les lecteurs érudits jusqu'à la fin du XVII^e s., même si ces derniers savent qu'ils ne sont pas réels (cf. Beckhöfer-Fialho 1996). Après quoi ils ne subsisteront plus que dans les livres spécialisés.

4.1. Le basilic

La forme dominante du basilic moderne est le “coq à queue de serpent” (fig. 20) (comme cela s'était déjà produit dans le domaine de l'héraldique), avec quelques résurgences de la forme du basilic ancien (fig. 21) et des rappels de formes hybrides médiévales (fig. 22).

On trouve encore le basilic mentionné au XVII^e s. : des apothicaires sont accusés de vendre de faux basilics, en fait des raies séchées dont on modelait le squelette pour lui donner la forme d'un basilic.

« En dépit des avertissements répétés des hommes de science, l'étrange dragon appelé basilic continua de fasciner les foules venues se distraire au champ de foire jusqu'à la fin du XIX^e siècle » (Gourarier 1995 : 30).

Au XX^e s., le basilic subsiste en français dans deux expressions un peu désuètes “regard de basilic⁸” et “faire des yeux de basilic⁹”. Nous le retrouvons aussi dans les livres pour enfants (contes, récits merveilleux, bandes dessinées), en tant que basilic “coq à queue de dragon”. C'est toujours sous cette même forme que les jeux de rôle présentent actuellement le basilic (il est amusant de constater que certains

⁸ Regard méchant, haineux.

⁹ Foudroyer du regard.

même, confondant l'animal et la plante éponyme, font mention, dans les jeux, d'une teinture de basilic, antidote efficace contre les poisons communs, ce qui peut surprendre étant donné le caractère éminemment maléfique de la bête).

Plus généralement, les artistes modernes s'inspirent de gravures anciennes (fig. 23 et 24) ou héraldiques, ou encore de thèmes naturalistes (jeune cocatrix, figure 25) ou alchimiques (le cocatrix céleste, fig. 26).

Le basilic "serpent" ne réapparaît pleinement qu'en relation avec les livres sur *Harry Potter*, comme nous le verrons plus loin.

4.2. Le phénix

S'inspirant des fables antiques, Jean de la Fontaine évoque la figure du phénix dans *Le corbeau et le renard*. Plus tard, dans les contes et livres pour enfants, le phénix restera l'oiseau merveilleux, le plus souvent représenté les ailes étendues, avec son plumage rouge et or, parfois multicolore.

Les principaux aspects du phénix sont restés présents au quotidien avec soit la notion de flammes (« Tel le phénix, il renaît toujours de ses cendres » ; Phenix Assurances – contre l'incendie ; réacteur nucléaire Phenix), soit la notion d'éternité (Maison Phenix), soit encore la notion de rareté (« Les bons enfants sont autant rares que le phénix », prix Phenix de littérature). C'est aussi le nom du théâtre de Venise, *La Fenice*, et du théâtre de Valenciennes, une construction couleur rouge feu. Il apparaît encore comme logo de Phenix City, en Alabama « Up From The Ashes: The Rebirth of Phenix City », faisant référence à la renaissance de la ville après une importante crise de criminalité en 1954. On pourrait continuer la liste sans fin ; le phénix, symbole toujours positif est présent dans la plupart des domaines.

Les artistes actuels font ressortir la beauté de son plumage (fig. 27), tout en mettant l'accent sur l'importance du symbole de l'œuf dans son cycle vie-mort-renaissance comme chez Susan Seddon Bouleut, célèbre artiste "New Age", trop tôt disparue. On le trouve même mis en scène comme illustration technique sur Internet.

Pour tous, « il symbolise la victoire de la vie sur la mort. » (Coppin 1998 : 53).

5. Le basilic et le phénix chez *Harry Potter*

Dans les ouvrages de J.K. Rowling, la confrontation entre le basilic et le phénix est décrite à la fin du deuxième volume *Harry Potter et la chambre des secrets*. L'ouvrage met en scène une année à Poudlard, l'école des sorciers où Harry Potter poursuit ses études de sorcellerie depuis l'âge de dix ans. Le collège est organisé en

quatre maisons qui ont chacune pour symbole un animal héraldique représentant les quatre fondateurs. La devise de l'école est *Draco dormiens nunquam titillandus* « Il ne faut jamais chatouiller le dragon qui dort ». Deux maisons nous intéressent particulièrement, puisqu'elles représentent les deux pôles du collège, positif chez les Griffondor / *Gryffindor* (représenté par un lion en figure 28) et négatif chez les Serpentard / *Slytherin* (sous la forme d'une bisse, serpent dressé que l'on peut voir en figure 29)¹⁰. Albus Dumbledore, directeur de l'école, aidé de son phénix, guide tous ceux qui luttent contre Lord Voldemort, incarnation du mal et maître du basilic.

Avant de présenter, dans le détail, le basilic et le phénix, je tiens à faire un rapide résumé du début du livre.

Une menace pèse sur l'école. On sait qu'un être redoutable est enfermé dans la chambre des secrets et que la porte vient d'en être ouverte par l'héritier de Serpentard. Des êtres sont pétrifiés : d'abord un chat, puis un fantôme, ensuite un collégien, et enfin Hermione, amie proche d'Harry. Après une longue enquête auprès de différents personnages et dans la bibliothèque, Harry et son ami Ron partent à la recherche de cette chambre des secrets, située dans les tréfonds de l'école. Là, Harry découvre la tanière du basilic et engage le combat.

5.1. Le basilic

Chez *Harry Potter*, le basilic est un énorme serpent au corps aussi épais qu'un tronc de chêne. Il est vert vif et ne porte pas de marque distinctive sur la tête. Son regard pétrifie ses proies et ses crochets sont venimeux. Il répand la terreur parmi les araignées, mais redoute le chant du coq qui lui est fatal.

C'est le symbole de la maison des Serpentard (la face obscure du collège). Il a été "apprivoisé" – mais non nommé – par Tom Jédusor, alias Lord Voldemort, quand celui-ci était élève à Poudlard. Un autre ancien Serpentard, le père de Draco Malefoy (élève ennemi d'Harry Potter), possède une canne avec un pommeau en forme de tête de serpent.

Les illustrations concernant le basilic ont été soit créées d'après les descriptions contenues dans les ouvrages de J.K. Rowling comme dans la figure 30, soit inspirées des films réalisés ultérieurement comme on peut le voir en figure 31.

¹⁰

Les deux figures que j'ai données (fig. 28 et 29) sont des représentations correctement orientées en héraldique, à l'inverse de celles montrées dans les films sur *Harry Potter*. En effet, dans le blason de Poudlard qui regroupe les armoiries des quatre maisons, les figures sont regroupées par paires, l'une au-dessus de l'autre (*armes écartelées*). Or, l'héraldique ne permet pas que des figures se tournent le dos : elles sont donc "contournées par courtoisie" et l'on trouve le lion faisant face au serpent et le blaireau regardant l'aigle.

5.2. *Le phénix*

Le phénix, Fumseck, est l'oiseau apprivoisé d'Albus Dumbledore, le directeur de Poudlard. Il a la taille d'un cygne, un plumage rouge et or, couleurs de Griffondor, et une longue queue comme celle d'un paon (fig. 32). Parfois entouré d'un halo de lumière dorée, il est immunisé contre le regard du basilic et peut apparaître et disparaître à volonté dans un jaillissement de flammes (fig. 33). Quand il intervient magiquement, il chante et redonne ainsi force et courage. Ses larmes ont de grands pouvoirs de guérison. Il est en outre capable de transporter de très lourdes charges attachées à sa queue. Ce sont également des plumes de phénix (celles de Fumseck en l'occurrence) qui ont servi à fabriquer les baguettes magiques d'Harry Potter et de Voldemort.

Le film nous permet d'assister à la mort/renaissance du phénix : Harry Potter et Dumbledore, dans le bureau de ce dernier, s'aperçoivent que le phénix a piètre allure, « l'air d'une dinde à moitié plumée ». C'est alors qu'il s'enflamme : son corps est réduit en cendres dans lesquelles il réapparaît peu après sous la forme d'un oisillon.

5.3. *La rencontre du basilic et du phénix*

Arrivé au sous-sol du collège en compagnie de Ron, Harry décide de continuer seul. Au bout d'une allée bordée par de gigantesques statues de serpent, il atteint la porte de la chambre des secrets. Devant se tient Tom Jedusor, alias Voldemort, avec sa prisonnière, Ginny, la petite sœur de Ron. La porte est la bouche d'une énorme figure humaine, qui ne s'ouvre que si l'on parle en "fourchelang" (langage des serpents). Le basilic, énorme, en sort. Il est affamé et poursuit Harry. À ce moment-là apparaît le phénix qui vient au secours d'Harry en crevant les yeux du basilic – seul un oiseau pouvait s'opposer au basilic. Celui-ci devient aveugle, alors ne restent dangereux que ses crochets mortels. Le phénix laisse tomber une épée près de Harry, celle de Godric Griffondor, fondateur de la maison éponyme. Harry se bat désespérément et réussit à transpercer la gorge du basilic qui en périt. Mais au cours de la chute du monstre, Harry est atteint par un croc qui se plante dans son bras. Le croc est venimeux et Harry sait qu'il va mourir. Le phénix s'approche d'Harry et pleure des larmes argentées au-dessus de la blessure qui guérit immédiatement. Dès que Harry a rejoint ses amis, tous s'accrochent au phénix qui les emporte à l'air libre.

Conclusion

Le basilic et le phénix, l'un protéiforme, l'autre permanent dans son immortalité, ressurgissent, remis au goût du jour dans les livres sur *Harry Potter*. Néanmoins, pour J.K. Rowling, le basilic est bien le basilic antique et non le cocatrix du Moyen Âge. Dans le couple réuni par l'auteur, le phénix représente le "coq", dont le chant tue le basilic (c'est pourquoi les coqs de Hagrid ont été tués). Ses différents pouvoirs relèvent cependant moins du phénix égyptien (renaissance cyclique) que du phénix chinois Feng-Huang (roi des oiseaux, destructeur de serpents, doté de pouvoirs magiques et au plumage couleur d'arc-en-ciel ; animal civilisateur symbolisant l'union du yin et du yang) et par là peuvent être rapprochés des pouvoirs du griffon, hybride aigle-lion qui a donné son nom à la maison Griffondor (la figure 34 représente le griffon veillant sur Harry, tous deux dominant le basilic) ou même du lion (emblème héraldique des Griffondor).

Dans l'œuvre de J.K. Rowling, les symboles animaux sont omniprésents : figure animale héraldique pour chacune des maisons de Poudlard ; forêt interdite, proche du collège, où vivent des êtres fantastiques, araignées géantes, licornes, centaures... Ils sont la représentation de l'inconscient des héros qui doivent maîtriser leur côté animal (site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*).

Harry Potter doute de son appartenance à la maison de Griffondor. En effet, il partage un certain nombre de caractéristiques troublantes avec Tom Jedusor, alias Voldemort : pouvoir semblable à celui de Voldemort ; baguette magique contenant, comme celle de Voldemort, une plume du phénix Fumseck ; connaissance du "fourchelang", langage des serpents. Il craint d'être l'héritier de Serpentard, « celui qui doit ouvrir la chambre des secrets ». Il hésite à choisir entre le camp du bien ou celui du mal et n'obtient l'aide du phénix que lorsqu'il affirme sa fidélité à Dumbledore et donc aux forces du bien.

Harry, par ses hésitations, symbolise la lutte de l'homme entre le bien et le mal. Entrant pleinement dans l'adolescence, il ressent encore plus cette dualité. Harry, Ron et Hermione apprennent à quitter le monde de l'enfance, à maîtriser leurs peurs, à mieux se connaître eux-mêmes et à choisir librement leur destinée – l'amour et la vie plutôt que la haine et la mort.

Pour les lecteurs – enfants ou adolescents –, les deux animaux fantastiques sont donc perçus pleinement avec leurs attributs : le basilic est avant tout un serpent (qui fait peur et qui fascine comme tout ce qui rampe), mauvais, s'exprimant en "fourchelang" et dont le nom évoque celui de la maison Serpentard. En revanche, le phénix est l'oiseau lumineux, gracieux, au chant magique, aux pouvoirs merveilleux (ses larmes guérissent, sa force est surprenante, et surtout il renaît de ses cendres) (cf. Guillemain 2002).

Le basilic et le phénix forment au final un couple atypique. L'Antiquité comme les bestiaires du Moyen Âge les avaient mis en avant comme symboles du bien ou du mal, sans toutefois les opposer. De même, l'héraldique les représente comme deux

symboles de force invincible, non opposés. En revanche, dans son œuvre concernant *Harry Potter*, J.K. Rowling, en les confrontant l'un à l'autre, cristallise toutes leurs potentialités et en fait les symboles fondamentaux du bien et du mal.

Remerciements

La documentation iconographique considérable que je n'ai pu insérer dans cet article en raison de problème de droits de reproduction touchant les documents récents, a été mise en ligne sur ma page personnelle du site du Lacito du CNRS (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/membres/behaghel.htm>).

C'est pourquoi je tiens à remercier tous ceux qui m'ont permis d'utiliser gracieusement le crédit photographique de documents anciens, en particulier Nicolas Botta-Kouznetzoff (*Le Royaume de Kazan*), Christine Campbell (*British Library*), Martin Collins (*Heraldry of St Nicholas Cathedral*), Frederick Hogarth (*The Baronage Press*), Simon Knott (*Suffolk Churches*), Virginia Laursen (*Bibliothèque royale du Danemark*), Hans-Joachim Maes (*Wissenschaft + Dokumentation GmbH*), Marcia J. Maren, Boria Sax (*PSYETA*) et Yves de Tarade (illustrations provenant de Vulson de La Colombière).

Ma gratitude va tout particulièrement aux artistes qui m'ont permis d'utiliser une ou plusieurs de leurs œuvres : F.W. Arbacette (*Le Web magique d'HP*), Mélodie F. Courchesne (*Le Grimoire d'Harry Potter*), Xenia Eliassen (*alias Swandog*), Mariette Lenselink et Bernard de Lépinay.

Sans leur très grande gentillesse, mon travail n'aurait été qu'un texte bien trop aride à lire.

Références bibliographiques

ALLEAU R. (éd.), 1980 — *Guide de la France mystérieuse*, Paris, Éd. Tchou Princesse, coll. Les Guides Noirs, 1023 p.

BARA H. DE, 1581 — *Le blason des armoiries, auquel...* Lyon, 250 p.

BARATAY É., 1997 — C.R. de J. Voisenet, 1994, *Bestiaire chrétien*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, *Cahiers d'histoire*, 3-4 (consultable sur Internet <http://ch.revues.org/document325.html>).

BECKHÖFER-FIALHO A., 1996 — *Medieval Bestiaries and the Birth of Zoology* (consultable sur Internet <http://www.antlionpit.com/aura.html>).

BERNET P., GAUDIN R., LE BORGNE-BOURKAÏB A.-K., 2001 — *Latin en séquences (5è)*. Paris, Magnard, 160 p.

BOOS E. DE, 2001 — *Dictionnaire du blason*. Paris, Le Léopard d'Or, 507 p.

BRACH J.-P., 1996 — *Louis Charbonneau-Lassay et le Bestiaire du Christ* (consultable sur Internet http://www.cesnur.org/paraclet/archive_11.htm).

CLÉBERT J.-P., 1971 — *Bestiaire fabuleux. Dictionnaire du symbolisme animal*. Paris, Albin Michel, 459 p.

COLOMBUS C., 2003 — *Harry Potter et la chambre des secrets*. Warner Bros.Pictures, film DVD.

COPPIN B., 1998 — *Des animaux fantastiques*. Paris, Nathan, 140 p.

DEPROOST P.-A., 2004 — Les métamorphoses du phénix dans le christianisme ancien, *Folia Electronica Classica* 8 (consultable sur Internet <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/08/Phenix1.htm>).

DUCHET SUCHAUX G., PASTOUREAU M., 2002 — *Le bestiaire médiéval*. Paris, Le Léopard d'or, 168 p.

FOX-DAVIES A.C., 1909 — *A Complete Guide to Heraldry*. Londres, T. Nelson & Sons Ltd, XII + 513 p.

FURETIÈRE A., 1690 — *Dictionnaire universel : contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, & les termes de toutes les sciences et des arts... , recueilli & compilé par feu Messire Antoine Furetière...* La Haye/Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 3 t., 2600 p.

GASPARIS SCHOTTI P., 1667 — *Physica Curiosa, Sive Mirabilia Naturæ et Artis Libris*. Herbapoli (Wurzburg), J.A. Endeteri & Wolfgangi, [54] + 1389 + [23] p.

GOURIARER Z., 1995 — *Il était un fois la fête foraine...* Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, catalogue d'exposition, 226 p.

GUILLEMAIN A., 2002 — *Mon pote Harry Potter*. Paris, Éd. de l'Archipel, 319 p.

IONSTONUS J., 1755 — *Historiæ Natura*. Francofurti, Hæredum Merianoru.

LEONHARD W., 1959 — Fabelwesen aus frühen zoologischen Werken, *Gebrauchsgrafik*, 2 : 28-35.

MAREN M.J., 2004 — *Phoenix* (consultable sur Internet <http://marcia.klaki.net/>)

MOSCARDO L., 1656 — *Note overo memorie del museo di Lodovico Moscardo...* Padoue, Paolo Frambotto, 488 p.

ROWLING J.K. [sous le pseudonyme de Newt Scamander], 2001 — *Les animaux fantastiques*. Paris, Gallimard Jeunesse, 96 p.

ROWLING J.K., 1998 — *Harry Potter et la chambre des secrets*. Paris, Gallimard Jeunesse, coll. Folio Junior 961, 361 p.

SAX B., 1994 — The Basilisk and Rattlesnake, or a European Monster Comes to America, *Society & Animals (Journal of Human-Animal Studies)* 2 (1) (consultable sur Internet <http://www.psyeta.org/sa/sa2.1/sax.html>).

Site Internet *Baronage*. Curiosity corner, The chimera, The Baronage Press and Pegasus, 2000 — (<http://www.baronage.co.uk/2000/corner6.html>).

Site Internet *Bestiaire du Moyen Âge* (exposition virtuelle de la Bibliothèque nationale de France), consulté en 2005 — (<http://expositions.bnf.fr/bestiaire/index.htm>).

Site Internet *Bestiarius*. Bibliothèque royale du Danemark, 1999-2004 — (<http://www.kb.dk/>).

Site Internet *Elfwood*. Science Fiction and Fantasy Art. A.M. Lenselink, *Cockatrice* 2003 — (<http://elfwood.lysator.liu.se/art/a/m/amlenselink/cockatrice.jpg.html>).

Site Internet *Encyclopedia Mythica*, 1995-2006 — (<http://www.pantheon.org>).

Site Internet *Héraldique russe*. Le royaume de Kazan, N. Botta-Kouznetzoff, 1997-2005 — (<http://www.maison-russie.fr/invites/embleme/heraldique>).

Site Internet *Heraldry of St. Nicholas Cathedral*. Newcastle, M. Collins, 2003 — (<http://www.sandmartyn.freemove.co.uk/Heraldry/roll01/henc.html>).

Site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*. M.F. Courchesne, 2001-2007 — (<http://membres.lycos.fr/legrimoirehp>).

Site Internet *Le Web magique de Harry Potter*. F.W. Arbacette, consulté en 2004 — (<http://www.ac-bordeaux.fr/Etablissement/FPecault/>).

Site Internet *Medieval writing*. D. Tillotson, consulté en 2004 — (<http://medievalwriting.50megs.com/decoration/seal3.htm>).

Site Internet *The Suffolk churches Site*. St Andrew, Tostock, S. Knott, 1999-2005 — (<http://www.suffolkchurches.co.uk/tostock.htm>).

Site Internet *Swandog studio*. X. Eliassen (alias Swandog), *Celestial Cocatrice*, 2002 — (<http://swandogstudio.com/colorart.html>).

Site Internet *The Aberdeen Bestiary*, M. Arnott, I. Beavan, consulté en 2006 — (<http://www.abdn.ac.uk/bestiary/index.hti>).

Site Internet *The Medieval bestiary. Animals in the Middle Ages*. D. Badke, 2005 — (<http://bestiary.ca>).

Site Internet *W+D Wissenschaft + Dokumentation GmbH.*, History of medicine: *Bildergalerie Fabelwesen*, consulté en 2004 — (<http://wissdok.com/kurioses/monster/bigimages/index.html>).

VERNOT N., 2002 — Sentiment d'appartenance et loyautés dynastiques dans la Franche-Comté de Louis XIV : le témoignage emblématique des plaques de cheminée et de l'Armorial Général, *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, nouvelle série 44 : 13-71.

VULSON DE LA COLOMBIÈRE M. DE, 1644 — *La science héroïque, traitant de la noblesse, de l'origine des armes, de leurs blazon et symboles...* Paris, S. et G. Cramoisy, [16]-494-[18] p.

The Basilisk and the Phoenix from Antiquity to *Harry Potter*

Anne BEHAGHEL-DINDORF
behaghel@vjf.cnrs.fr

Keywords

basilisk, phoenix, bestiary, Middle Ages, heraldry, *Harry Potter*

Supernatural animals have always fascinated people. Already present in numerous ancient sources, their representation became stylized and their symbolism flourished during the Middle Ages, particularly in the Bestiaries.

I will present the basilisk and the phoenix, the first belongs to the dragon family, and as such is heir to the snake, the second is a mythical bird from ancient Egypt. I will briefly describe the origins of each animal, which I have extracted from the prolific and somewhat muddled accounts, which can be found of them.

For the Ancients, the basilisk is the most terrifying of serpents; it becomes demonized in the Middle Ages, and is considered a purveyor of death and nightmares. The phoenix on the other hand, is the offspring of the sun, a luminous, perfect bird, without enemies, which has come through the ages without losing its youth and beauty; it continues to inspire the imagination.

Although they were never brought together in ancient times, they can be found in the books and movies on *Harry Potter*, where one discovers the threads the author weaves between the two animals.

1. In Antiquity

The basilisk

Basilisk comes from the Greek *basiliskos* 'little king'. It carries a white mark on its head.

It lives in the desert. Its body is yellowish; it is small in size.

It is the king of snakes: it does not crawl but moves with the upper half of its body raised; its hissing makes all other snakes flee; its breath dries and burns; it kills by its bite, its contact and even by its glance.

It can only be destroyed by the smell of a weasel, the cock's crow or its own reflection in a mirror.

The phoenix

It takes its name from the Greek *phoînix*. It is said to originate in the Orient.

Its size equals that of a pheasant. Its plumage is purple and gold, sometimes of all colors.

There can only be one phoenix at a time.

When it feels the end coming, it prepares its pyre with sweet-smelling plants; at dawn, it sings facing the sun, beats its wings to light its nest on fire and begins to burn; three days later, it rises from its ashes.

2. In the Middle Ages

The basilisk

The basilisk is metamorphosed. From a crowned serpent it becomes a bird-reptile and takes the name of cockatrice.

It is found in dark places (caverns, wells).

It is a cock with a serpent's tail. Its body is speckled with white, its eyes are red. Its size varies.

One dies if one hears its hiss or if one is seen by it; one can protect oneself from its glance with a crystal bell.

It hatches from the egg of a seven-year-old cock, laid during the hottest time of the year; a toad must sit upon the egg.

The phoenix

In the Bestiaries and illuminated manuscripts, the phoenix takes on the form of an eagle on its brazier. The colors of the phoenix and the flames are remarkable.

The symbolic interpretations are numerous. For Christianity, it remains the emblem of future resurrection and eternal life.

In traditional alchemy, it represents the Philosopher's Stone.

Poets use it as an image of eternal love or loyalty.

3. In heraldry

The basilisk

It takes the form of a cockatrice and belongs to the dragon family.

It is the cross between a cock and a dragon. The result is either a dragon with a cock's head and feet, or a cock with a dragon's posture and tail. The tail may or may not end in a spearhead. The head may be crowned.

It is a rare figure, except in Eastern Europe and in imaginary heraldry.

The heraldic stylization resulted in the disappearance of the cock's head in favor of an eagle's head, and the dragon's tail becomes less visible.

English heraldry distinguishes between the cockatrice and the basilisk. The cockatrice corresponds to the one presented here, the basilisk, very rare, has a dragon's head at the end of its tail.

The phoenix

Its stylized representation is the pairing of the eagle and the brazier.

It is a bird with the head turned to the left, and spread wings; it stands on a brazier. Its head may be decorated with feathers or an egret and the sun may be depicted, in the top left hand corner.

Its symbolism is not very significant, except in precise historical contexts, as in France, where it represents the provinces' resistance to the central power of the royalty.

4. In modern times

The basilisk

It takes the form of the 'cock with a serpent's tail', as it is found in children's books.

It is always in this form that the basilisk is presented in role games, even though modern artists take their inspiration from ancient engravings and heraldry, and even from naturalistic and alchemical themes.

The phoenix

In children's books, the phoenix is a supernatural bird with red and gold plumage.

It remains present in every day life: proverbs, logos, emblems.

Modern artists emphasize its beauty and the immortality symbolized by its egg (life-death-rebirth).

5. The basilisk and the phoenix in the world of *Harry Potter*

In J.K. Rowling's books, the basilisk and the phoenix battle each other at the end of the second volume, *Harry Potter and the Chamber of Secrets*.

The action takes place at Hogwarts, the sorcerer's school where Harry studies witchcraft. The school was founded by four people, each the origin of one of the four houses, symbolized by a heraldic animal. Two houses represent the school's positive and negative poles, Gryffindor for the former and Slytherin for the latter. The school Headmaster, Albus Dumbledore, guides those who battle Lord Voldemort, the incarnation of evil and master of the basilisk.

In short: a threat weighs on the school. It is known that a powerful monster is locked up in the chamber of secrets and that the door was just opened by the heir of Slytherin. Several people are turned to stone. After a long investigation, Harry goes in quest of the chamber of secrets. There he discovers the lair of the basilisk and the battle begins.

The basilisk

The basilisk is an enormous serpent. It is bright green. Its glance petrifies its prey and its fangs are venomous. It is the terror of spiders, but can be vanquished by the cock's crow, which is fatal to it.

It is the symbol of the house of Slytherin. It was 'tamed' by Tom Marvolo Riddle, alias Lord Voldemort, when he was a student at Hogwarts.

The phoenix

The phoenix Fawkes is Dumbledore's pet bird. The size of a swan, its plumage is red and gold and it has a long tail. It is immune to the basilisk's eye and can appear at disappear at will. It sings when it magically intervenes. Its tears have great healing powers and it is capable of carrying heavy loads.

Its feathers served to make the magic wands of Harry and Voldemort.

The encounter

Harry arrives at the entrance to the chamber of secrets. At the door is Tom Marvolo Riddle. The door only opens if one speaks in parseltongue. The basilisk comes out. It is famished, and pursues Harry. The phoenix appears and helps Harry by poking out the basilisk's eyes. The phoenix drops a sword near Harry who is fighting desperately. He manages to pierce the basilisk's throat, thus killing it, but in its fall, the basilisk sticks a fang in Harry's arm. The fang is poisonous and Harry knows he is going to die. The phoenix cries on the wound, which heals immediately. He then carries Harry and his friends outside.

Conclusion

The basilisk and the phoenix, the first protean, the second permanent in its immortality, resurface, updated in the *Harry Potter* books. However, for J.K. Rowling, the basilisk is the one found in ancient times and not the medieval cockatrice. In the author's pairing, the phoenix represents the 'cock', whose crow kills the basilisk. Its different powers however are closer to the Chinese Feng-Huang than to the Egyptian phoenix.

Animal symbols are omnipresent: heraldic animal figures for each of Hogwarts' houses; the forbidden forest where supernatural animals dwell. They represent the sub-consciousness of the heroes who must overcome their animal side.

Harry doubts whether he really belongs to Gryffindor. In effect, he shares certain troubling characteristics with Tom Riddle. He fears he is the heir of Slytherin. He

hesitates between the two, and only obtains the phoenix's help once he has affirmed his loyalty to Dumbledore.

Harry, through his hesitations, symbolizes man's struggle between good and evil. As he fully enters adolescence, he feels the duality even more strongly. Along with his friends, he learns to leave the world of childhood, to master his fears, to better know about himself, and to freely choose his own destiny – love and life rather than hatred and death.

The two supernatural animals are fully perceived with their attributes by children and adolescents alike: the basilisk is first and foremost a serpent and symbolizes evilness. The phoenix, on the other hand, is a luminous bird, with a magical song and marvelous powers.

The basilisk and the phoenix can be finally seen as an atypical pair of characters. Through their confrontation, J.K. Rowling transforms them into fundamental symbols of Good and Evil.

Figures

Figure 1. Cockatrice (Sceau de Peter de Capella, fin XII^e s., Harleian charter.83.A.51)

(site Internet *Medieval writing* © By permission of the British Library 2005)



Figure 2. A cockatrice for sure (Église St Andrew, Tostock, Grande-Bretagne, XIV^e s.)

(site Internet *The Suffolk churches Site* © Simon Knott 1999-2005)



Figure 3. Basilisk (The Aberdeen Bestiary, ms 24, f°66r, v. 1200)

(site Internet *The Aberdeen Bestiary* © Aberdeen University Library 1995)



Figure 4. Basilisk (*Bestiaire d'Anne Walsh, ms GKS 1633, f°51r, v. 1400-1425*)

(site Internet *Bestiarius* © Bibliothèque royale du Danemark 1999-2005)



Figure 5. Basilisk (*Bestiaire d'Anne Walsh, bms GKS 1633, f°51r, v. 1400-1425*)

(site Internet *Bestiarius* © Bibliothèque royale du Danemark 1999-2005)



Figure 6. Phoenix (*Bestiaire d'Aberdeen, ms 24, f°55, v. 1200*)

(site Internet *The Aberdeen Bestiary* © Aberdeen University Library 1995)

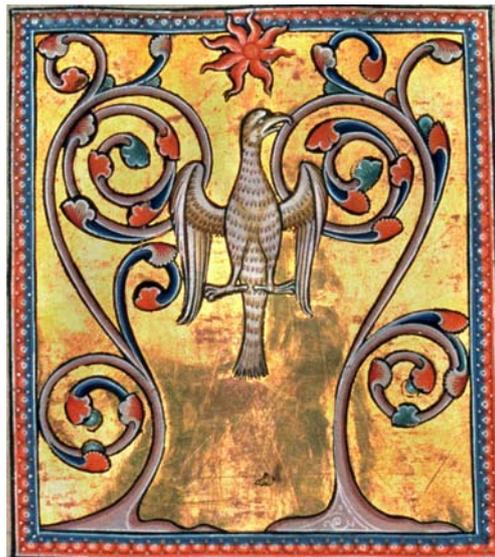


Figure 7. Phoenix (*Bestiaire d'Aberdeen, ms 24, f°56r, v. 1200*)

(site Internet *The Aberdeen Bestiary* © Aberdeen University Library 1995)



Figure 8. Fenix (gravure sur bois du XVI^e s., reproduite dans Leonhard 1959 : 31)

(site Internet W+D Wissenschaft + Dokumentation GmbH © W+D 2004)



Figure 9. Phoenix (Bestiaire d'Anne Walsh, f°37r, v. 1400-1425)

(site Internet *Bestiarius* © Bibliothèque royale du Danemark 1999-2005)



Figure 10. Basilic (Armes Baumburg, Rôle d'armes de Zurich, v. 1335-1345)

(d'après Boos 2001 : 285, fig. 616)



Figure 11. Basilic

(Vulson de la Colombière 1644 : 301, fig. 22)



Figure 12. Dragon-basilic (Armes du Royaume de Kazan, fin XVI^e s.
« D'argent, au dragon-basilic de sable, couronné (à l'antique),
becqué et armé d'or, langué, ailé et dardé de gueules »)

(site Internet *Héraldique russe* © Claude Banar / Nicolas Botta-Kouznetsoff 2004)



Figure 13. Basilic (Armes de Juda Maccabée, Bara 1581)

(d'après Boos 2001 : 285, fig. 617)



Figure 14. Basilic (cimier) (Armes de Louis de Montclar, Armorial de Guillaume Revel, 1440-1460)

(d'après Boos 2001 : 165, fig. 45)



Figure 15. Cockatrice (Armes de David Comnène, Empereur de Trebizonde, Armorial Grünenberg, 1483)

(site Internet *The Baronage magazine* ©
By permission of The Baronage Press
2004, Frederick Hogarth)



Figure 16. Cockatrice (Armes de Robert Buggin †1688, « Sable, a cockatrice displayed argent crested or »)

(site Internet *Heraldry of St. Nicholas Cathedral* © Heraldry of St. Nicholas Cathedral / Martin Collins 2003)



Figure 17. Phénix (Mortodilde, Sœur de Saint-Vincent de Paul)

(Vulson de la Colombière 1644 : 337,
fig. 72)



Figure 18. Phénix (Armes Amadori, Bologne, Italie, s.d.)

(d'après Boos 2001 : 291, fig. 643)



Figure 19. Phénix (Armes Boschet de La Tampe, Bretagne, armorial de 1696)

(d'après Boos 2001 : 291, fig. 641)



Figure 20. Basiliscus (gravure sur bois du XVI^e s., reproduite dans Leonhard 1959 : 34)

(site Internet W+D Wissenschaft + Dokumentation GmbH © W+D 2004)

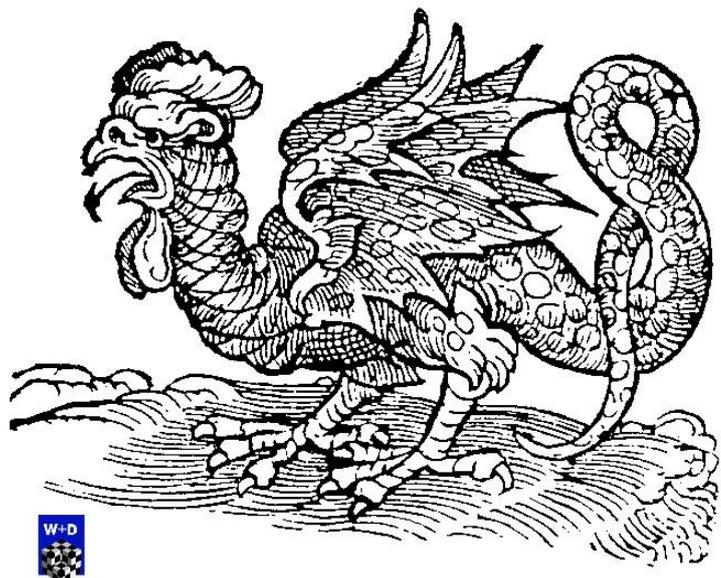


Figure 21. A winged serpent from "America" ([clearly identifiable as a basilisk] C. de Passe, début XVII^e s.)

(Sax 1994 © PSYETA 2004)



Figure 22. The basilisk (from a woodcut, Nuremberg, 1510)

(Sax 1994 © PSYETA 2004)



Figure 23. Basilic (illustration moderne d'après gravure ancienne [Gallus Monstrosus de P. Gasparis Schotti 1667 : 617])

(site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*
© Mélodie F. Courchesnes 2001-2005)



Figure 24. Basilic (illustration moderne d'après gravure ancienne [Basiliscus de J. Ionstonus, 1755 : pl. 12])

(site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*
© Mélodie F. Courchesnes 2001-2005)

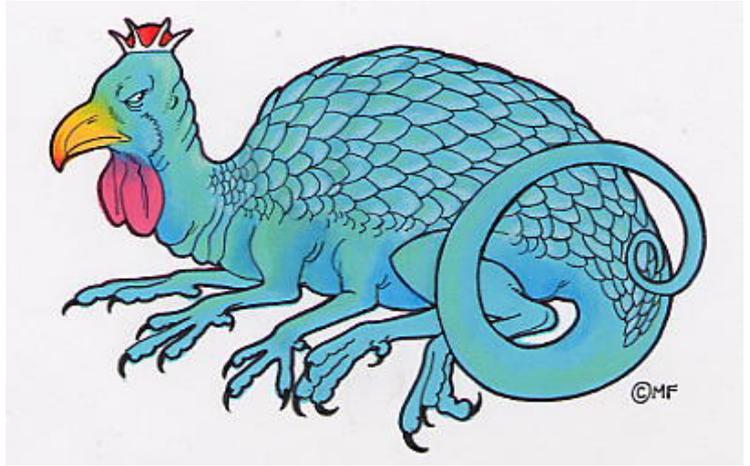


Figure 25. Cockatrice (it's a cockatrice chick...)

(site Internet *Elfwood* © A.M. Lenselink
2003)



Figure 26. Celestial Cockatrice

(site Internet *Swandog studio* © Xenia
Eliassen 2002)



Figure 27. Phénix

(site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*
© Mélodie F. Courchesnes 2001-2005)



Figure 28. Blason des Griffondor
« De gueules au lion d'or »

(dessin de B. de Lépinay 2005)

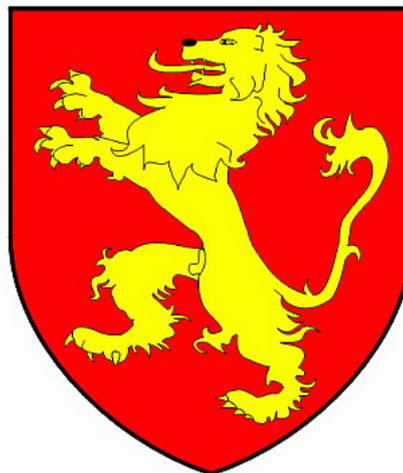


Figure 29. Blason des Serpentard
« De sinople à la bisse d'argent »

(dessin de B. de Lépinay 2005)

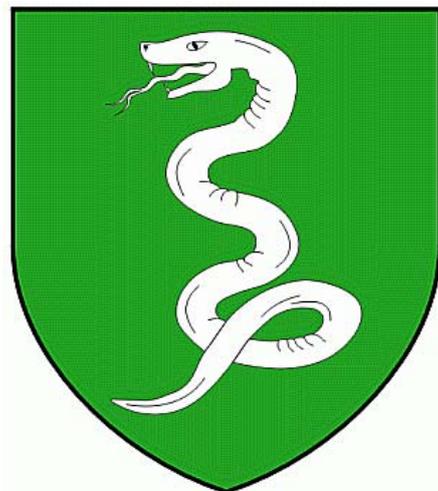


Figure 30. Basilic

(site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*
© Mélodie F. Courchesnes 2001-2005)

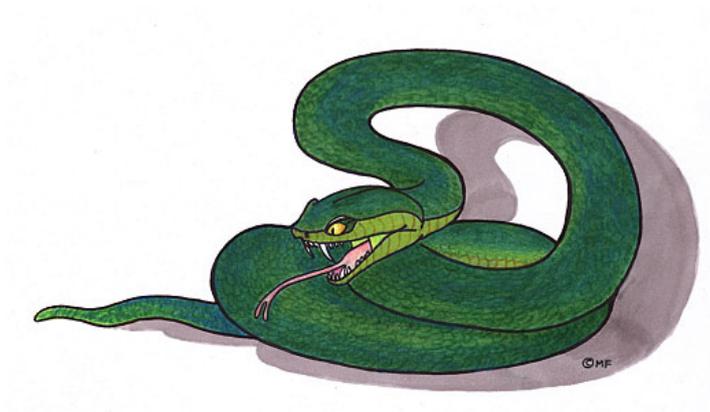


Figure 31. Basilic

(site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*
© Mélodie F. Courchesnes 2001-2005)

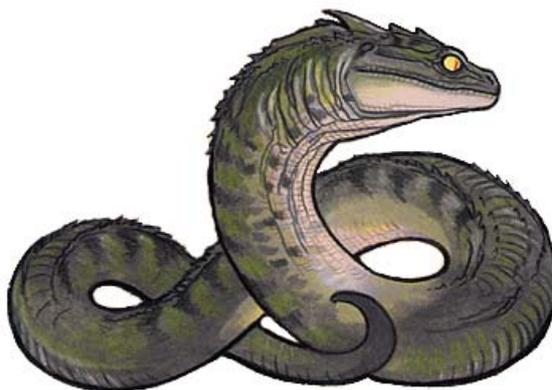


Figure 32. Phénix

(site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*
© Mélodie F. Courchesnes 2001-2005)



Figure 33. Phénix

(site Internet *Le Web magique de Harry Potter* © Arba7 (F.W. Arbacette) 2004)

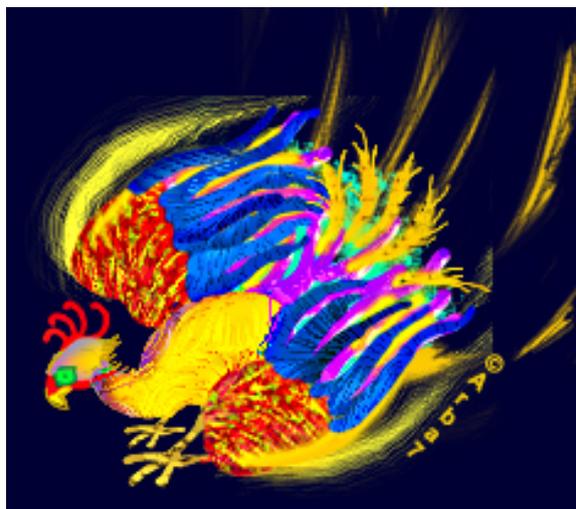


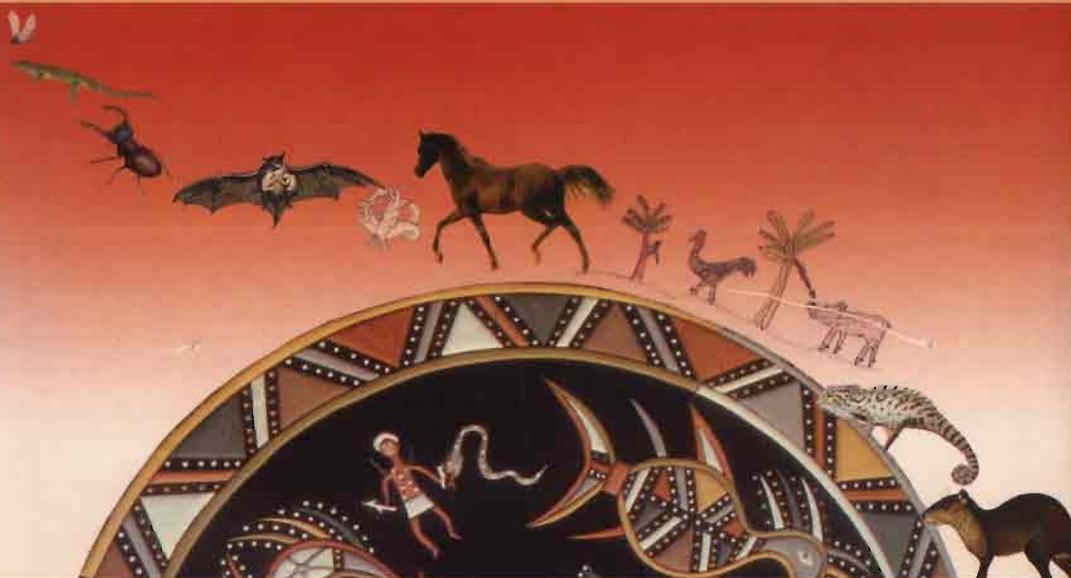
Figure 34. Harry Potter, le griffon et le basilic

(site Internet *Le Grimoire d'Harry Potter*
© Mélodie F. Courchesnes 2001-2005)



Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

colloques

et

séminaires

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5